

suite à gauche et s'en allait rejoindre la première au-dessus du Pressoir Bachelier, pour ne plus faire qu'une seule rue avec celle-ci.

Ce fut d'abord la rue principale, celle qui exista la première. La partie de l'autre, depuis Bernezay jusqu'au Pressoir Bachelier, ne fut pratiquée que plus tard.

D'après ce plan, il paraît évident que pendant tout le moyen-âge, le village du Chillou a toujours renfermé trois parties : la partie haute limitée par la voie romaine avec le Chillas, la fontaine de Vollebine, le château du Portault et les maisons environnantes : le corps du village, où se trouvait la maison seigneuriale du Chillou *alias* Bonnevault, la maison de la Paupelière, la maison noble du Pressoir Bachelier et deux où trois autres assez curieuses : la partie basse du village avec Bernezay et les maisons voisines.

Le château du Portault, la maison seigneuriale du Chillou, la maison noble du Pressoir Bachelier, formaient les trois constructions les plus importantes de l'agglomération : celles qui tranchaient le plus sur les autres par leur forme et leur étendue. Le Portault était un château féodal plutôt qu'un simple manoir. Son origine doit remonter probablement au XIV<sup>e</sup> siècle et même avant. Il était bâti sur un emplacement élevé, dominant la rivière du Thouaret, tout près de la voie romaine et du Chillas, au-dessus de la fontaine de Vollebine. L'acte de 1790 parlant du Portault mentionnait « Chambres basses, chambres hautes, grenier au-dessus, four, écurie, grange, cour, jardin ».

Il avait tour crénelée avec machicoulis, tour carrée et ronde, une entrée avec portail féodal crénelé et porte de la Patelière.

Une grande cour faisait suite au portail, et dans le fond de cette cour se dressait la façade du bâtiment encadrée de ses deux tours. Il ne reste plus de ce château que des ruines assez mal conservées, partagées entre différents propriétaires, suffisantes toutefois pour permettre de savoir de quelle époque il était et quelle était aussi sa conformation. Notons que ce château avait ses jardins et ses cours accessoires. Il était entouré d'une enclôture aux murs de hauteur moyenne. Les terres de cette enclôture au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle étaient plantées en vignes.

La maison noble de Bonnevault le Chillou n'a pas laissé de traces. Un immeuble très ordinaire porte actuellement ce nom, au centre du village, et ne donne aucune idée de ce qu'elle aurait pu être.

Dans l'aveu du seigneur de Moncontour au duc d'Anjou (1479), il est dit seulement au sujet de cette maison : « Hôtel « du Chillou en Thouarsais, valant de 50 à 60 livres, hommage « plain : 100 sous de service à muance d'homme ». C'est tout ce que l'on sait de son existence et de sa manière d'être.

La maison du Pressoir Bachelier était, comme toutes les

maisons nobles du moyen-âge, une maison de maître assez vaste entourée de toutes les servitudes d'une ferme. On peut la voir encore, vers le milieu du village, le long de la rue principale et sur la droite. Elle existait déjà en 1545. Un acte parle d'elle sans en donner la description. Plus explicites, deux actes, l'un de 1780, l'autre de 1790 l'ont décrite suffisamment pour qu'on puisse en connaître la disposition. L'acte de 1780 dit formellement : « La Dame Sablon Veuve Richard, avait la jouissance « viagère de la maison, cour, jardin du Pressoir Bachelier, à « l'exception de la chambre neuve.... ». L'acte de 1790, plus catégorique, dit à son tour : « La maison du Pressoir Bachelier « comprend 4 chambres basses et hautes, une cour, un jardin « bas et haut avec une luzerne attenant, une grange, deux « écuries, une cour batteresse, une remise ». Un grand pressoir formait des vignes principales servitudes. Il le fallait à cause de la grandeur des vignes de la seigneurie. X

Sur le mur extérieur de la maison actuelle, à droite en montant vers le nord du village, se trouvent accolés à la muraille, les deux jambages isolés d'une cheminée ancienne que l'on appelle la cheminée anglaise. Quelle est l'exactitude de cette appellation ? Je ne le sais. On pourrait faire à ce sujet la supposition suivante. La cheminée dont il ne reste plus que les jambages, longe le côté droit de la rue du village. On ne place pas ordinairement une cheminée sur le bord d'une rue. C'est donc que la chambre où elle se trouvait a été détruite, et peut-être par les Anglais pendant la guerre de cent ans. Alors, la rue qui passe actuellement auprès de cette cheminée ne devait pas avoir cette direction.

Plusieurs autres constructions particulières se trouvaient encore dans le village. Il suffit de les mentionner. Elles furent peu importantes. C'était la maison de la Paupelière et celle de Bernezay. On remarque actuellement quelques maisons détériorées qui ont conservé portes sculptées du XV<sup>e</sup> siècle, et fenêtres de même style et de même époque, ce qui rappelle leur état d'autrefois. Vers la fin du village, un immeuble d'une certaine étendue paraît avoir eu une origine curieuse. Il possède une vieille porte romane en bon état ; à côté, au-dessus d'un escalier extérieur, deux jambages de porte XV<sup>e</sup> siècle. Un peu plus loin, dans le prolongement de l'immeuble on a placé accidentellement sur le haut d'une porte un écusson dont voici la teneur : en haut le monogramme du Christ et au-dessous, les lettres S. M. A., puis la phrase : Faut Mourir. En bas la date 1605, et au-dessus de cette date les lettres F. F. P. V., ce qui a tout l'air d'indiquer une habitation rattachée à une confrérie ou à un monastère.

C'est au commencement du moyen-âge que se forma le village du Chillou. Il fut comme le prolongement du Chillas